

GROS PLAN SUR...

Une des missions de l'Académie marquisienne est de valoriser le *èo ènana*, la langue des îles Marquises ; dans ce but, elle se doit d'éclaircir un certain nombre de points de grammaire et de vocabulaire qui posent un problème aux locuteurs.

Sous le titre « GROS PLAN SUR... », elle se propose ici de mettre en avant un aspect de cette langue au fil d'éclaircissements donnés en français afin de ne pas défavoriser ceux qui ne la maîtrisent pas.

SOMMAIRE

- 001 - La question des deux langues nord-ouest et sud-est
- 002 - La graphie ou orthographe du marquisien
- 003 - L'allongement naturel de l'avant-dernière syllabe
- 004 - Les signes diacritiques (ou accents) de la langue marquisienne
- 005 - L'occlusive glottale, ou simplement glottale (tūkinaèò)
- 006 - Le macron (haatokoiaèò)
- 007 - L'accent circonflexe (uhiuhi)
- 008 - Le « k » de Ua Pou
- 009 - Le « h » et le « f »
- 010 - Le son /s/
- 011 - La nature des mots marquisiens
- 012 - Les mots-bases du marquisien
- 013 - Le marquisien, une langue agglutinante
- 014 - Les articles TE et HE
- 015 - Le genre des mots marquisiens (masculin/féminin)
- 016 - Le procédé de réduplication
- 017 - L'expression du duel, pluriel à deux
- 018 - L'expression du pluriel, à partir de trois
- 019 - Les pronoms personnels *tātou/mātou*
- 020 - Les particules démonstratives NEI, NĀ, AA/Â
- 021 - Les énoncés équationnels (phrases sans verbe « être »)
- 022 - La notion de temps en marquisien
- 023 - La particule préverbale « A »
- 024 - La particule préverbale « E »
- 025 - La particule préverbale « E + BV + NEI, ANA, AA/Â »

- 026 - La particule préverbale « UA/U »
- 027 - La particule préverbale « I »
- 028 - La particule préverbale « IA »
- 029 - La particule préverbale « OI »
- 030 - La particule préverbale « MEI »
- 031 - La particule préverbale « OA »
- 032 - L'introduction des compléments
- 033 - La proposition finale ou de but
- 034 - La négation « AÒÈ »
- 035 - L'interdiction avec « UMOÌ » et « ĀUA »
- 036 - Les deux prépositions-mères : « I » et « MA »
- 037 - GROS PLAN SUR... « ME » conjonction et préposition
- 038 - La préposition « IO »
- 039 - Les démonstratifs locatifs formés avec « I »
- 040 - Les particules directionnelles postverbales « MAI, ATU, AÈ, IHO »
- 041 - La particule directionnelle « MAI »
- 042 - La particule directionnelle « ATU »
- 043 - L'appartenance en « O, TO, NO » et « A, TA, NA »
- 044 - La comparaison de SUPÉRIORITÉ (Règle générale); en français, traduction de : PLUS... QUE
- 045 - La comparaison de SUPÉRIORITÉ (Particularités); en français, traduction de : PLUS QUE...
- 046 - La comparaison d'INFÉRIORITÉ; en français, traduction de : MOINS QUE...
- 047 - La comparaison d'ÉGALITÉ; en français, traduction de : AUSSI ... QUE, AUTANT ... QUE...
- 048 - La supériorité absolue; en français, traduction de TRÈS + adjectif/adverbe.
- 049 - La supériorité relative; en français, traduction de LE/LA PLUS + adjectif/adverbe + DU/DE LA/DES...
- 050 - Les démonstratifs comparatifs
- 051 - Les présentatifs locatifs qui sont de deux sortes
- 052 - Les emplois particuliers des présentatifs locatifs **EĪA** et **ENĀ**.
- 053 - Les diverses façons d'exprimer l'appartenance ou la possession.
- 054 - Les suffixes de la langue marquisienne : **-ĪA, -TIA, -TINA, -NA, -A.**
- 055 - La formation de la voix passive

- 056 - La nominalisation/substantivisation verbale
- 057 - La nominalisation/substantivisation verbale à sens temporel
- 058 - L'interrogation fermée
- 059 - Les préfixes causatifs : **HAA-**, **HAKA-**, **TĀ-**, **TĪ-**
- 060 - La particule postverbale anaphorique « **AI** »
- 061 - Les subordonnées relatives « sujet »
- 062 - Les subordonnées relatives « complément »
- 063 - L'énoncé attributif avec **NA + SUJET**

BIBLIOGRAPHIE

- *- Académie tahitienne - Fare Vāna'a : « Grammaire de la langue tahitienne », Tahiti, 1986
- *- Lazard, Gilbert et Pelzer, Louise : « Structure de la langue tahitienne », Slat 391, Éditions Peeters, 2000
- *- Tetahiotupa, Edgar : « Parlons marquisien », l'Harmattan, Paris, 2009
- *- Vernaudeau, Jacques ; Paia, Mirose : Méthode de Tahitien « Ia ora na », INALCO, Paris, 2000
- *- Zewen, Père François, « Introduction à la langue des îles Marquises - Le Parler de Nukuhiva - Hamani ha'avivini 'i te 'eo 'enana », Haere Pō, Tahiti, 1987, 2014, 2016.

001 - GROS PLAN SUR... La question des deux langues et des six parlers

A) - Les « deux langues » des linguistes internationaux

« Aux Marquises, de même que l'archipel se divise en deux groupes, l'un Sud-Est, et l'autre Nord-Ouest, de même la langue se distingue en deux dialectes bien distincts, mais non pas tellement qu'on ne puisse se comprendre d'un groupe à l'autre. De plus, chacun de ces dialectes admet, dans le même groupe, des variantes d'île à île et de vallée à vallée. »

« Mgr I. R. Dordillon, « Grammaire et dictionnaire de la langue des îles Marquises », Paris, Belin, 1904 ; page 4)

Ce que dit l'illustre évêque, c'est que les îles Marquises se divisent en deux groupes géographiques et linguistiques ; il précise néanmoins, et ce n'est pas un détail, que tous les Marquisiens se comprennent d'une île à l'autre. Tout comme Mgr Dordillon, jusqu'à ce jour, les linguistes spécialistes du Pacifique rapportent qu'il existe deux langues marquisiennes : une pour les trois îles du nord-ouest (Ua Pou, Ua Huna et Nuku Hiva), et une pour les trois îles du sud-est (Hiva Oa, Tahuata et Fatu Iva).

De même que diviser l'archipel en deux groupes géographiques est une invention injustifiée des occidentaux, de même, cette dichotomie linguistique est erronée ; la langue marquisienne unique ne se divise pas en deux groupes mais en six, chaque île chérissant son accent et ses propres variantes lexicales.

Tout Marquisien maîtrisant sa langue, qui voyage dans l'archipel, comprend sans difficulté ce que lui disent ses frères et sœurs marquisiens sur chacune des six îles visitées ; il n'éprouve, non plus, aucune difficulté à se faire comprendre.

B) - Les raisons de la division géographique et linguistique nord-sud

1) - Raisons historiques

a) - 1595 : Passage des Espagnols

*- En juillet 1595, l'escadre espagnole commandée par Alvaro de Mendaña est le premier groupe d'Européens à poser les yeux sur les trois îles du sud-est de la Terre des Hommes qu'ils nomment « Las islas Marquesas de Mendoza », les îles Marquises.

b) - 1774 : James Cook

*- En 1774, James Cook repasse par ces îles, précise leur emplacement et maintient leur nom.

c) - 1791 - Les trois îles du nord-ouest sont connues des occidentaux

*- En avril 1791, l'Américain Ingraham aperçoit les trois îles mais ne peut y aborder ; il les nomme « Îles Washington ».

*- En juin 1791, c'est au tour d'Étienne Marchand, un Français, d'y parvenir. Il aborde Ua Pou dont il prend possession au nom de la France, mais ne peut aborder aucune autre île. Il nomme le groupe « Îles de la Révolution ».

Voici donc l'archipel désormais dissocié en deux groupes géographiques. Au sud-est, les « Îles Marquises » aussi connues sous le nom d'« Îles Mendocines » et, au nord-ouest, les « Îles Washington/îles de la Révolution ».

2) - Raisons linguistiques

Leurrés par la dissociation nord-sud, les linguistes du Pacifique (qui, pour la plupart, ne parlent pas correctement le marquisien) se sont focalisés sur la manière différente entre le nord et le sud d'exprimer un certain nombre de notions.

a) - La voix passive

En effet, là où les trois îles du nord (N) disent « Ua peà*u***ia** mai. / On me l'a dit. », celles du sud (S) disent « Ua peà*u***tia** mai. »

b) - La nominalisation du verbe par adjonction du suffixe **-ia** (N) et **-tina** (S) :

Pour dire « la demande », on dit « te ape*u***ia** » au nord et « te ape*u***tina** » au sud.

c) - Ces mêmes linguistes ont aussi basé leur différenciation erronée sur deux mutations nord-sud :

*- celle du « h » (n) en « f » (s) : henua/fenua (pays, terre) ; hiti/fiti (monter)

* - celle du « k » (n) en « n » (Uh, s) : nohoka/nohona (siège, chaise) ; metaki/metani (vent).

Cependant, cette mutation n'est pas systématique, et certains mots suivant cette formation perdurent dans toutes les îles comme : **matena** (la mort),

pāona (dernier). D'autre part, comme les exemples ci-dessus (nohona, metani), cette mutation s'applique aussi à Ua Huna qui fait pourtant partie du groupe nord.

d) - Quelques particularités de chaque île contredisent cette division binaire nord-sud

* - Ua Pou est la seule île où le « k » s'emploie toujours à foison : dans le préfixe **haka-**, pour les pronoms **koe**, **kōtou** et le verbe **kite**...

*- Comme on vient de le voir plus haut, la langue de Ua Huna occupe une place particulière due aux nombreux liens familiaux ancestraux entre l'île et les tribus du nord de Hiva Oa. Ces nombreux échanges ont laissé des traces linguistiques qui perdurent de nos jours.

Même si les habitants de Ua Huna n'ont pas adopté de « f » du sud et conservé le « h », en plus de leur accent et de leurs vocables propres, le « k » y est remplacé par le « n » comme signalé plus haut ; autrefois l'île se nommait bien Ua Huna, comme on peut le constater dans le récit de voyage de Dumont d'Urville en 1838. Désormais, on y entend les deux prononciations surtout depuis la résurgence de la Légende de la Création des îles Marquises au cours des années 1980, remise au goût du jour par des natifs de Nuku Hiva qui disent « Ua Huka ».

* - Les îles du sud ont un stock commun de mots différents de ceux du nord : noho(N)/èka (S) (habiter) ; ùmihi/ìmi (chercher) ; tutuki/âvei (rencontrer), hei/afi (convenir). De surcroît, chacune d'entre elle, et particulièrement Fatu Iva, dispose de mots qui lui sont propres, principalement marqués par la disparition de la lettre « k » : maki/maì (blessure, plaie) ; kai/àì (manger) ; kāvaivaì/âvaivaì (mélanger) ; kūiea/ihipuna //miti (cuillère), etc.

CONCLUSION

Ces nombreuses variantes lexicales ne permettent pas de caractériser deux langues mais bien **une seule et unique langue partageant les variantes régionales des six îles habitées** du Henua Enana.

002 - GROS PLAN SUR... La graphie ou orthographe du marquisien

Fondée par décret le 27 janvier 2000, c'est le 15 octobre 2001 que l'Académie marquisienne fait le choix radical de la graphie « liée ». C'est une orthographe largement inspirée par celle employée par les missionnaires catholiques du XIX^{ème} siècle ; elle est aussi fortement influencée par les travaux du linguiste tahitien Turo Raapoto.

Le lecteur peut se familiariser avec la totalité du sujet en suivant ce lien ; il s'agit ici d'en donner les principales caractéristiques.

<http://www.academiemarquisienne.com/index.php/pages/service-1/langue-marquisienne/item/46-graphie-officielle-de-l-academie-marquisienne>

Cette graphie est appelée « liée » parce que :

* - elle ne positionne pas l'occlusive glottale avant la voyelle, comme une apostrophe, mais sur la voyelle, comme un accent grave : paòpaò et non pa'òpa'ò.

* - elle ne sépare pas deux voyelles identiques par la glottale : haaòko et non ha'a'òko.

Cette absence de rupture visuelle permet une meilleure vision globale du mot concerné sans le priver des signes qui caractérisent sa prononciation.

Cette graphie se caractérise aussi par la généralisation du macron (ā, ē ...) et de l'accent circonflexe sur les voyelles glottalisées longues.

003 - GROS PLAN SUR... L'allongement naturel de l'avant-dernière syllabe

L'avant-dernière (ou pénultième) syllabe des mots pris individuellement (hors contexte) est naturellement longue ; il est donc inutile de la marquer d'un macron pour signaler cet allongement originel : au, kui, potu, motua, paaoa, manihii.

Cet allongement naturel disparaît en contexte, c'est-à-dire au sein d'une énonciation. Néanmoins, un certain nombre de mots conservent cet allongement naturel quelque soit leur place dans la phrase ; la voyelle concernée est alors marquée du macron comme signalé dans le « Gros plan sur ... » N° 02. (Exemples : ūa/pluie ; hīa/désir ; kooūa/grand-père).

004 - GROS PLAN SUR... Les signes diacritiques (ou accents) de la langue marquisienne. Il s'agit ici d'un résumé rapide d'un article dont le lecteur trouvera la totalité en cliquant sur ce lien.

<http://www.academimarquisienne.com/index.php/pages/service-1/langue-marquisienne/item/46-graphie-officielle-de-l-academie-marquisienne>

La langue marquisienne emploie trois signes diacritiques qui permettent de modifier la prononciation des voyelles et qui seront étudiés individuellement dans les prochains épisodes de « Gros Plan Sur... ».

- 1) - **L'occlusive glottale, ou glottale**, nommée **tūkinaèò**, qui vient **heurter** la voyelle sur laquelle elle s'applique comme un accent grave (à, è, ì, ò, ù).
- 2) - **Le macron**, nommé **haatokoiaèò**, qui vient **allonger** la voyelle au-dessus de laquelle il est appliqué (ā, ē, ī, ō, ū)
- 3) - **L'accent circonflexe**, nommé **uhiuhi**, qui vient **s'appliquer sur la voyelle en combinant la glottale et le macron** ; la voyelle est alors à la fois longue et heurtée (â, ê, î, ô, û).

005 - GROS PLAN SUR... L'occlusive glottale, ou simplement glottale (tūkinaèò)

On la nomme **tūkinaèò**. Il s'agit ici d'un résumé rapide d'un article dont le lecteur trouvera la totalité en cliquant sur ce lien.

<http://www.academimarquisienne.com/index.php/pages/service-1/langue-marquisienne/item/46-graphie-officielle-de-l-academie-marquisienne>

L'occlusive glottale est matérialisée par un accent grave appliqué sur les voyelles indiquant ainsi qu'elles sont heurtées : àma ≠ ama ; èpo ≠ epō ; ìmu ≠ ipu ; òko ≠ oko ; ùa ≠ ua.

Important : La glottale est la trace visible d'une consonne disparue (k, l, r) makimaki/maïmaï ; kai/ài ; komako/òmaò.

006 - GROS PLAN SUR... Le macron (haatokoiaèo)

C'est un trait horizontal appliqué sur la voyelle afin de marquer son allongement ou longueur vocalique : hā/fā (chiffre 4), uē, kī, hō, pū. Lorsque le macron est placé sur la dernière syllabe du mot, l'accentuation du mot entier se déplace vers elle : hakatu/ hakatū, hetū/fetū.

Il s'agit ici d'un résumé rapide d'un article dont le lecteur trouvera la totalité en cliquant sur ce lien.

<http://www.academimarquisienne.com/index.php/pages/service-1/langue-marquisienne/item/46-graphie-officielle-de-l-academie-marquisienne>

007 - GROS PLAN SUR... L'accent circonflexe (uhiuhi)

C'est une combinaison de la glottale (à, è, ì, ò, ù) et du macron (ā, ē, ī, ō, ū) : â, ê, î, ô, û. La voyelle est en même temps longue et heurtée : âtou, keâ, keî (énorme ≠ kei/creuser), moû, ôtou. Lorsque l'accent circonflexe est placé sur la dernière syllabe du mot, l'accentuation du mot entier se déplace vers elle.

Il s'agit ici d'un résumé rapide d'un article dont le lecteur trouvera la totalité en cliquant sur ce lien.

<http://www.academimarquisienne.com/index.php/pages/service-1/langue-marquisienne/item/46-graphie-officielle-de-l-academie-marquisienne>

008 - GROS PLAN SUR... Le « k » de Ua Pou

Cette île est la seule de l'archipel où le « k » perdure là où il a disparu dans les autres îles où l'on trouve : anaè, haapao, ite, òe, ôtou, ôùà, māona, tootahi. À Uapou : anake, hakapao, kite, koe, kōtou, kōùà, mākona, tokotahi.

009 - GROS PLAN SUR... Le « h » et le « f »

Une des caractéristiques de la langue marquisienne est, selon les îles, la mutation du « h » en « f » :

Nuku Hiva, Ua Pou, Ua Huna : haki, hati, hatu, henua, hiti, hitu, ...

Hiva Oa, Tahuata, Fatu Iva : fai, fati, fatu, fenua, fiti, fitu, ...

Attention, cette mutation n'est pas systématique !

*- Les mots suivants s'écrivent et se disent de la même manière partout : hakatu, hāmani, haina ; et aucun préfixe haka-/haa- ne mute jamais en faa-

*- Le mot « fiva », imité de l'anglais « fever » (fièvre) resté inchangé.

010 - GROS PLAN SUR... Le son /s/

Bien que lettre « s » soit absente de l'alphabet marquisien, le son /s/ est fréquemment oralisé ; sa présence a deux origines possibles :

1) - C'est le résultat d'un phénomène articulatoire, nommé palatalisation, qui concerne principalement les voyelles fermées et qui provoque un glissement du « h » précédé de « i » vers le « s » : I hea ? (Où ?) prononcé /isea/.

2) - Ce phénomène s'est intensifié avec l'arrivée des étrangers et leurs mots contenant le son /s/ ; l'Académie recommande de l'écrire « h » :

*- Shoe (chaussure, en anglais) : aihū, souvent prononcé /aisu/.

*- Cheval : ihovare, parfois prononcé horave, hoare, sorave ou sovare.

011 - GROS PLAN SUR... La nature des mots marquistiens

Il n'existe que **deux natures** de mots :

1) - Les **noms communs** qui répondent à la question « **E aha ?** » :

« E aha tenā ? » « E potu tenā. » (Qu'est-ce que c'est ? C'est un chat ?)

2) - Les **noms propres** qui répondent à la question « **O ai ?** » :

« O ai òe ? » « O Moe au. » (Qui es-tu ? Je suis Moe.)

« O ai teâ tuaivi ? » « O Muake. » (Quelle [Qui] est cette montagne ?)

« C'est Muake. »

012 - GROS PLAN SUR... Les **mots-bases** du marquisien

En marquisien, la plupart des mots sont des **mots-bases** ; ils n'ont pas de fonction grammaticale déterminée à l'avance. Cela signifie qu'ils

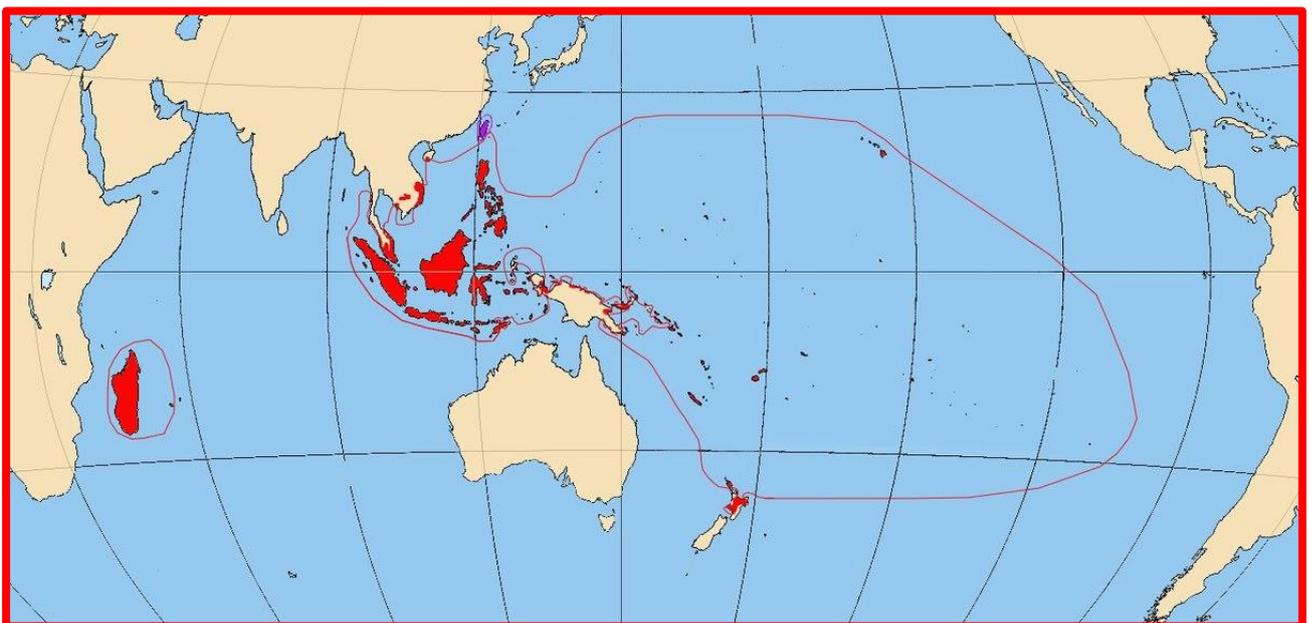
renferment une notion qui prend une fonction grammaticale différente selon la place occupée dans la phrase et les autres mots de cette phrase.

Par exemple, le mot-base « **kāòha** » peut s'employer avec la fonction de :

- 1) - Salutation : « **Kāòha** tātou paotū ! » (Bonjour à tous !)
- 2) - Exclamation : « **Kāòha** à ! » (Ça fait pitié !)
- 3) - Verbe à sens actif :
*- « A **kāòha** atu **kāòha** mai te hoa i te hoa ! » (Aimez-vous les uns les autres.)
- 4) - Adjectif : Mea **kāòha** teâ mahaì. (Ce garçon est compatissant.)
- 5) - Verbe au passif : Aòè te tumu hakako i **kāòhaia** e te tōiki. (Le professeur n'a pas été salué par les enfants.)
- 6) - Nom commun /substantif : « A haatihe atu i to ù **kāòha** i to òè motuakui ! » (Transmet mon bonjour à tes parents !)

013 - GROS PLAN SUR... Le marquisien, une langue austronésienne agglutinante

« La langue marquisienne fait partie des langues austronésiennes qui sont parlées à Madagascar, en Asie du Sud-Est, dans l'océan Pacifique et à Taïwan. Au nombre de 1 268, elles constituent la 2e famille de langues du monde après celle des langues nigéro-congolaises.



Le foyer d'origine de toutes ces langues semble être l'extrémité sud-est de la Chine du Sud ou Taïwan (en mauve, tout en haut sur la carte) où vivent encore aujourd'hui des populations austronésiennes.

Ces langues se distinguent par de procédés qui permettent la formation de mots dérivés tels la reduplication (voir article 016) et l'adjonction de préfixes et suffixes à une base. De même, l'agglutination de mots permet la construction d'énoncés. » (D'après Wikipédia)

Dans les langues européennes qui nous sont familières (français, anglais, allemand, espagnol, ...), les mots sont reliés entre eux par des particules dénommées conjonctions ou prépositions. Comme la plupart des langues austronésiennes issues du sud-est asiatique, le marquisien est une langue agglutinante, c'est-à-dire que les mots se placent les uns après les autres en fonction de leur importance, conformément aux règles de la langue et en commençant par le plus significatif d'entre eux : haè/faè hāmani (haèhāmani/faèhāmani) kaùoo (Litt. : maison livre grand) = une grande école) ; vehine kōpū/ōpū tama (Litt. : femme ventre enfant) = femme enceinte.

On notera que le qualificatif suit le mot qualifié (sauf rares exceptions).

014 - GROS PLAN SUR... Les articles TE et HE

Ils peuvent être suivis d'un mot masculin, féminin, singulier ou pluriel.

*- HE fait plutôt fonction d'article indéfini qui caractérise un ou des éléments faisant partie d'un groupe :

He potu tenā. (Cela est un chat.) ; he mou potu (ce sont des chats)

*- TE fait fonction d'article défini : te vāhana/āhana (l'homme, le mari), te vehine (la femme, l'épouse), te ènana (l'homme en tant qu'être humain), te poì (les gens).

Pour consulter la totalité de l'article traitant de ce sujet, cliquer ici :

<http://www.academimarquisienne.com/index.php/pages/service-1/langue-marquisienne/item/82-e-potu-he-potu-te-potu-comment-choisir-entre-ces-trois-structures>

015 - GROS PLAN SUR... Le genre des mots marquisiens (masculin/féminin)

Les mots marquisiens n'ont pas de genre grammatical défini ; c'est le sens du mot qui définit son genre : te àki/àni (le ciel), te tai (la mer), te vāhana/āhana (l'homme, le mari), te vehine (la femme, l'épouse).

Dans certains cas, des mots définissant le sexe mâle ou femelle sont placés devant le vocable à qualifier : te toa piha (le taureau), te kōivi menē (la chèvre) (Op. Cit. Zewen p. 21 -6)

L'expression du pluriel sera développée dans les prochains articles ; pour l'instant, il suffit de savoir que, les mots étant quasiment invariables, le pluriel s'exprime en introduisant des marqueurs du pluriel et, parfois en redupliquant le mot, ou une partie du début du mot.

016 - GROS PLAN SUR... Le procédé de reduplication

La reduplication est un phénomène de redoublement de la partie antérieure d'un mot, ou d'un mot entier, afin d'exprimer une notion de :

- 1) - Duel, c'est-à-dire une notion de pluriel s'appliquant à **une paire** : te ìma/nā ìma (la main : les mains) ; hee/hehee (aller/aller à deux).
- 2) - Répétition d'une action : tā/tātā (taper/taper à plusieurs reprises) ; pehi/pehiphi (lancer/lancer à plusieurs reprises).
- 3) - Durée : tekao/tekatekao (parler/bavarder longtemps).
- 4) - Intensité : maù/maùmaù (ombragé/très ombragé) ; toto/totototo (sang/ensanglanté).

Attention : la reduplication n'est pas systématique, et se conforme à des règles d'usage : on ne peut redupliquer les mots selon son humeur... à moins d'avoir l'intention de faire de la poésie...

017 - GROS PLAN SUR... Le duel, pluriel à deux

En plus des troisièmes personnes du singulier et du pluriel, la langue marquisienne possède des pronoms duels, c'est-à-dire concernant deux personnes seulement :

- 1) - 1^{ère} personne duel

- a) - tāua : nous deux (ici, moi, et toi auquel je m'adresse)
- b) - māua : nous deux (moi et quelqu'un d'autre que toi ici)
- * - « A hee tāua i te ika hī. » (Allons à la pêche ! [Toi et moi])
- * - « Ua hee māua me Moe i te ika hī. » (Moe et moi, nous sommes allés à la pêche [mais pas toi auquel je m'adresse].)

2) - 2^{ème} personne duel : ôùà (vous deux)
 « A mai ôùà ! » (Venez ici vous deux !)

3) - 3^{ème} personne duel : âua (eux/elles deux)
 « Ua ìte au ia âua. » (Je les ai vu/vues tous/toutes les deux.)

018 - GROS PLAN SUR... L'expression du pluriel à partir de trois

Les mots étant invariables en nombre, il existe plusieurs manières d'exprimer le pluriel :

- 1) - Par le contexte : Mea nui te poi (Il y a beaucoup de gens.)
- 2) - En redoublant un mot ou une partie de ce mot (voir : Gros plan sur... N° 15) : te ìma/nā ìima (la main/les mains) ; te kaù/naù ; mea kaùkaù/naùnaù te tai (la vague/la mer est agitée)
- 3) - Avec un numéral : e toù moa (trois poulets)
- 4) - En faisant précéder le mot concerné de noms collectifs qui le pluralisent :
 - a) - mou (quelques) : te mou vehine (quelques femmes)
 - b) - tau : te tau ika/ià (les poissons)
 - c) - poi (les gens) : te poi àvaika/avaia (les pêcheurs)
 - d) - huaa (pour les humains seulement) : te huaa Peàto (les Saints)
 - e) - papa (pour les humains seulement) : te papa hakaiki (les chefs)
 - f) - hatu/fatu : te hatu menē/te fatu keukeu (les chèvres)
 - g) - naho : te naho puaka/puaa (les cochons)
 - h) - puke : te puke tama (les enfants)
 - i) - maa (pour les végétaux seulement) : te maaâkau (les arbres = la forêt)

019 - GROS PLAN SUR... Les deux pronoms personnels de la 1^{ère} personne du pluriel masculin et féminin : tātou/mātou. Ils s'emploient à partir de trois personnes.

1) - **TĀTOU** est **inclusif de l'interlocuteur** ; l'interlocuteur est **inclus** dans le groupe « NOUS » : « A kai TĀTOU ! » (Mangeons ! [sous-entendu : NOUS TOUS qui sommes ici.])

2) - **MĀTOU** est **exclusif de l'interlocuteur** : l'interlocuteur est **exclu** du groupe « NOUS » : « I Nuku Hiva, e peà MĀTOU « Ōe » ; i Ua Pou, e peà ôtou « Koe. » (À Nuku Hiva, NOUS, SANS VOUS, NOUS disons « Ōe » (Tu, toi) ; à Ua Pou, vous dites « Koe. »

020 - GROS PLAN SUR... Les particules démonstratives NEI, NĀ, AA/Ā

1) - Elles sont au nombre de trois : NEI, NĀ et Ā/AA, et servent à **localiser un élément dans l'espace et le temps par rapport au contexte.**

2) - Elles correspondent aux trois personnes :

a) - NEI renvoie à la 1^{ère} personne : JE, MOI, NOUS, ici et/ou maintenant.

b) - NĀ renvoie à la 2^{ème} personne : TU, TOI, VOUS, là et/ou à un autre moment proche.

c) - Ā/AA renvoient à la 3^{ème} personne : IL, ELLE, EUX, ILS, ELLES, là-bas et/ou à un autre moment lointain.

3) - Elles se combinent à l'article TE pour former des démonstratifs corrélatifs aux mêmes notions spatio-temporelles :

a) - TĒNEI : ceci, celui-ci, celle-ci

b) - TENĀ : cela, celui-là, celle-là

c) - TEĀ : cela là-bas, celui-là là-bas, celle-là là-bas (plus loin dans l'espace ou le temps)

*- No **ù tēnei** pāiri >>> **Cette** voiture-**ci** est à **moi**. Te pāiri nei.

*- No **òe tenā** pāiri >>> **Cette** voiture-**là** est à **toi**. Te pāiri nā.

*- No **īa teā** pāiri >>> **Cette** voiture **là-bas** est à **lui/elle**. Te pāiri aa/ā.

4) - Elles se combinent à la base « PĒE- » pour former les démonstratifs comparatifs répondant à l'interrogatif : PĒHEA ? Comment ?

a) - PĒENEI : Comme ceci, ici, près de moi.

b) - PĒENĀ : Comme cela, près de toi.

c) - PĒĒĀ : Comme ça, là-bas.

*- Pēhea te hana ? Pēenei, koè nui pēenā !

*- Comment faire ce travail ? Comme ceci, surtout pas comme cela !

5) - HUA est le démonstratif de RAPPEL (ou corrélatif) ; il renvoie à un sujet de conversation déjà évoqué :

« Ua ìte òe ia Moana ? » « Aòè, aê au i ìte i **hua** ènana. »

(Connais-tu Moana ? Non, je ne connais pas **cet** homme (dont tu me parles). »

6) - TĒIA est le démonstratif indéfini ; il s'applique lorsque le contexte est incertain, inconnu, indéfini dans le temps et l'espace :

*- I **tēia** â, i **tēia** â, ua topatopa to ĩa ūo i te hana.

(De jour en jour, son entrain au travail diminue/diminuait.)

*- « O ai òa **tēia** ? » « Qui c'est celui-là ? » (En parlant d'un inconnu.)

021 - GROS PLAN SUR... Les énoncés équationnels (phrases sans verbe « être ») (Zewen, Op. Cit. P ; 27-29)

La langue marquisienne ne possède de verbe « être ».

Afin de manifester une équivalence entre un « sujet » et ses « attributs », les phrases se construisent sous forme d'équation : la première partie équivaut à la deuxième (X1 = X2).

Pour les lecteurs plus avancés, en linguistique, une phrase se dit « énoncé » ; dans un énoncé marquisien, le sujet et ses attributs sont inversés par rapport au français.

En marquisien, les énoncés peuvent se construire avec :

1) - La particule **MEA** afin de présenter une **qualité du sujet** :

*- **Mea** nui te ihovare. >>> **Mea** nui = te ihovare.

>>> **Chose** nombreuse = les chevaux.

*- Les chevaux sont nombreux.

2) - Un locatif et l'interrogatif concerné **I HEA** ? :

*- **I hea** to òe kui ? / **I** Hatiheu to ù kui.

>>> **I hea** = to òe kui ? / **I** Hatiheu. = to ù kui.

>>> **Où** = ta mère ? / **À** Hatiheu = ma mère.

*- Où est ta mère ? Ma mère est à Hatiheu.

3) - La particule **E** qui définit la nature d'un élément :

*- **E** tātihi tenā hāoè. >>> **E** tātihi = tenā hāoè.

>>> **Ø** Médecin = cet étranger.

*- Cet étranger est médecin.

4) - L'article indéfini **HE** :

*- **He** haè (kanahau) tēnei. >>> **He** haè (kanahau) = tēnei.

>>> **Une** (belle) maison = ceci.

*- Ceci est (c'est) une (belle) maison.

5) - La particule présentative **O** :

*- **O ai** teâ motu ? / **O** Uahuna teâ motu.

>>> **O ai** = teâ motu ? / **O** Uahuna = teâ motu.

>>> **Qui** = cette île-là ? / **Ø** Uahuna = cette île-là.

*- Quelle est cette île-là ? Cette île-là est Uahuna.

Afin de mieux saisir les nuances entre **E** et **HE**, consulter l'article traitant du sujet en cliquant sur ce lien :

<http://www.academimarquisienne.com/index.php/pages/service-1/langue-marquisienne/item/82-e-potu-he-potu-te-potu-comment-choisir-entre-ces-trois-structures>

022 - GROS PLAN SUR... La notion de temps en marquisien

Dans les langues européennes, et particulièrement dans les langues issues du latin comme le français, le verbe subit des modifications, appelées flexions, qui apparaissent quand il est conjugué selon **les personnes et les temps** (Ex : faire : je ferai, je faisais, je fis)

En marquisien, le mot-base employé comme verbe n'est pas conjugué : il ne subit aucune modification, mis à part le duel déjà étudié au N° 16.

Ce sont des particules se plaçant devant le verbe qui donnent la tonalité temporelle, la notion du temps de l'énoncé à venir : notion révolue (passée), notion non-révolue (pas encore passée), souhaitable ou possible ou négative. Ces particules sont présentées individuellement dans les articles qui suivent mais en voici quelques exemples avec le verbe « hee » /aller, s'en aller, partir :

1) - Non accompli/futur :

E hee au i Tahuata oioi. >>> Je partirai à Tahuata demain.

2) - Accompli/passé :

UA hee au i Tahuata i tīnahi. >>> Je suis allé à Tahuata hier.

3) - Non accompli, mais pas loin de l'être :

MEI hee au i Tahuata. >>> J'ai failli aller à Tahuata.

On notera que l'ordre des mots ne change pas quel que soit la notion temporelle utilisée.

023 - GROS PLAN SUR... La particule préverbale « **A** »

Elle marque l'aspect inchoatif, c'est-à-dire qu'elle provoque **le déclenchement d'une action**.

Elle exprime :

1) - L'injonction, l'ordre (impératif) :

*- **A** hee ! / Va-t'en ! Allez-vous-en !

*- **A** hīmene tātou ! / Chantons !

Dans ce cas, de par la rapidité de l'énoncé, le destinataire de l'ordre ainsi que les compléments du verbe disparaissent souvent :

*- A pā te puta ! (au lieu de : A pā **òe i** te puta !) / Ferme la porte !

2) - La conséquence d'une première action avec la locution « a tahi **a**/alors » :

*- Ua tau te àkiona, a tahi **a** iho mai te tau manihii.

*- L'avion se posa et alors, les touristes descendirent.

3) - C'est aussi à cause de cette notion de déclenchement qu'on trouve aussi la particule « **A** » devant les trois premiers nombres lancés avant une compétition : « **A** tahi, **a** à, **a** toù : **a** hee ! » / « Un, deux, trois : partez ! » (Noter la similitude avec : « **À** la une, **à** la deux, **à** la trois : partez ! »)

024 - GROS PLAN SUR... La particule préverbale « **E** » qui exprime différents aspects :

1) - Une action habituelle

*- Paotū te â, **e** vaa au i te hora e hā.

*- Tous les jours, je me réveille/lève à quatre heures.

2) - Une action future

*- Oioi à, **e** vaa au i te hora e ìma ; paòpaò au.

*- Mais demain, je me réveillerai/lèverai à cinq heures ; je suis fatigué.

3) - Une action en cours avec les corrélatifs « **nei, ana, aa** ». Cette forme continue ou progressive peut s'employer dans les contextes temporels :

a) - Présent ou non-révolu :

*- E aha ta òe hana înei ? **E nanu nei** au i te huîmeika.

*- **Qu'es-tu en train de faire ? Je suis en train de planter** des pousses de bananiers

b) - Passé ou révolu, qui sera aussi indiqué par un autre marqueur temporel (ici, **ua**) :

*- **E keu aa** te tōiki i te pōpō, **ua** topa te ūa. (**E keu aa** te tōiki i te pōpō, a tahi a topa te ūa.)

*- Les enfants **jouaient** au ballon quand il **se mit** à pleuvoir.

c) - Cet aspect est approfondi dans le N°025 qui suit.

4) - **Une exhortation**, c'est-à-dire un ordre, une injonction atténuée :

*- **E** aotahi meità òe i to òe motuakui ! / Écoute bien tes parents !

*- **E** hana i te hana ! / Il faut bien travailler !

(Cliquer sur ce lien pour voir l'article traitant d'un autre aspect de « **E** » : <http://www.academimarquisienne.com/index.php/pages/service-1/langue-marquisienne/item/82-e-potu-he-potu-te-potu-comment-choisir-entre-ces-trois-structures>)

025 - GROS PLAN SUR... L'emploi de la particule préverbale « **E** » + BV (Base verbale) + « **NEI, ANA, AA** »

Cette combinaison s'emploie pour exprimer :

1) - La « **forme progressive** » qui décrit une action « **en train de se réaliser** » (Cf. anglais : Base verbale + -ING). Comme expliqué dans l'article N° 020, « **NEI, ANA, AA** » sont concomitants aux trois personnes du singulier et du pluriel.

a) - 1^{ère} personne : **E + BV +NEI**

*- **E** tiòhi **nei au** (mātou, tātou, māua, tāua) i te atavii.

*- **Je** suis en train de regarder un film. (Nous sommes en train de regarder un film)

b) - 2^{ème} personne : **E + BV + ANA**

*- **E** keu **ana òe** (ôtu, ôù) i vaho.

*- **Tu** es en train de jouer dehors. (Vous êtes en train de jouer dehors.)

c) - 3^{ème} personne : **E + BV + AA/Â**

*- **E** tiaki **aa te tau tōiki** (âtu, âua) i te tumu hakako.

*- **Les enfants** sont en train d'attendre le professeur. (Ils/elles sont en train d'attendre le professeur.)

2) - La **concomitance**, c'est-à-dire la réalisation de deux actions au même moment.

a) - 1^{ère} personne : **E + BV + NEI**

*- **E** kaukau **nei au** i te vai, ua koè te vai.

*- **J'**étais en train de me doucher quand l'eau fut coupée.

b) - 2^{ème} personne : **E + BV + ANA**

*- **E** hiti **ana òe** i Muake, a taa mai.

*- **Quand tu** seras en train de monter à Muake, appelle-moi !

c) - 3^{ème} personne : **E + BV + AA/Â**

*- **E** hoe **aa te tau ènana** i te vaka, ua topa te ūa oko.

*- **Les hommes** étaient en train de ramer quand tomba une forte pluie.

3) - Remarques

- a) - On constate que l'emploi de « **E** » n'est pas soumis à la notion de temps révolu ou non-révolu (a-), passé ; b) -, futur)
- b) - Cet emploi n'est pas systématique ; il dépend de la position du locuteur par rapport aux éléments de l'énoncé et aussi de la relation personnelle entre eux. C'est le contexte qui est la clé de l'emploi de « **E + NEI, ANA, AA/Â** ».
- c) - Dans le cas de la concomitance, la 2^{ème} proposition commence fréquemment par : **A TAHI A...** (c'est alors que...)

- *- **E** kaukau **nei au** i te vai, **a tahi a** koè te vai.
- *- **E** hiti **ana òe** i Muake, **a tahi a** taa mai.
- *- **E** hoe **aa te tau ènana** i te vaka, **a tahi a** topa te ūa oko.

026 - GROS PLAN SUR... La particule préverbale « **UA/U** »

Elle exprime la notion de **révolu** : l'énoncé est considéré comme **accompli**. (Pour des raisons expliquées plus bas, le terme « révolu » est préférable au terme « passé » qui ne recouvre qu'une partie des cas concernés)

1) - Expression du **passé révolu** : l'action est considérée comme **réalisée dans le passé** :

- *- Ma hope o te ūa oko, **ua** pī te tai i te kaùèhi.
- *- Après les fortes pluies, la mer **était pleine** de débris de cocos.

Remarque : On constate que le « **UA** » se raccourcit habituellement en « **U** » avant :

a) - Un verbe de plus de 2 syllabes :

- *- Mēia i te ūa oko, **u** haakoè te hakāiki i te koika.
- *- À cause des fortes pluies, le maire a annulé la fête.

b) - Un verbe suivi de particules modales (mai, atu, etc.)

- *- **U tihe mai** Tāporo i tīnahi.
- *- Le Tāporo **est arrivé hier**.

2) - Expression de l'**état accompli** : une action future peut être envisagée comme étant accomplie dans le cas des actions programmées, des modes

d'emploi ou des recettes de cuisine ; l'énoncé se traduit alors par un futur ou un futur antérieur :

*- « Epō te eke o te òumati, **ua** tū te haè ».

Dans la Légende de la Création des îles Marquises, Atea dit à Atanua :

*- « Avant le lever du soleil, la maison **sera érigée**. »

*- Ia tihe mai òe oioi, **ua** hee au.

*- Demain, quand tu arriveras, je **serai parti**.

027 - GROS PLAN SUR... La particule préverbale « **I** »

Elle remplace systématiquement la particule « **UA/U** » dans les énoncés révolus où celle-ci n'est pas en position initiale. En effet, on se trouve alors, non plus en face d'une proposition principale mais en face d'une proposition subordonnée qui provoque cette mutation de « **UA/U** » en « **I** ».

(Remarque : le même phénomène se produit en tahitien comme on peut le constater page 45 de « Structure de la langue tahitienne », Gilbert Lazard et Louise Pelzer, Éditions Peeters, 2000.)

1) - Dans les phrases négatives :

*- Aê au **i** hee i Hakahau. / Je ne suis pas allé à Hakahau.

(Dans la langue orale, la forme est raccourcie à l'extrême et le « **i** » est glottalisé et renforcé : Aîite ! Sais pas ! / Pas vu ! (Pour : Je ne sais pas. / Je n'ai pas vu.)

2) - Dans les constructions relatives introduites par « **TA** » :

*- O ĩa te vehine **ta** ù **i** vae. / Voici la femme que j'ai choisie.

3) - Dans les énoncés attributifs commençant par « **NA** » :

*- **Na** te upokohaatee **i** peàu mai. / C'est le directeur qui me l'a dit.

4) - En cas d'emploi de la conjonction hypothétique « **ANOA** » :

*- **Anoa** òe **i** hakaòko mai, e mōkai òe. / Si tu m'avais écouté, tu aurais réussi.

5) - En cas d'emploi de la particule postverbale anaphorique (de rappel) « **AI** », elle marque l'**aspect résultatif** et permet de constater, au moment de l'énonciation, le résultat d'une action antérieure :

*- Ua topa te mahai me io he tumumako, **i** hati **ai** to ia vaevae.

*- Le garçon est tombé du manguier et (alors) il s'est cassé la jambe.

Remarque :

Cette fonction résultative de « **I** » est flagrante quand on compare les deux exemples suivants :

a) - **Ua** kaò òe i hea ? (Où te cachais-tu ?)

On interroge simplement l'interlocuteur sur l'endroit où il se cachait.

b) - **I** kaò òe i hea ? (Où t'étais-tu caché pendant tout ce temps-là ?)

Le « **I** » initial insiste sur la durée de l'absence jusqu'au moment où l'interlocuteur réapparaît.

028 - GROS PLAN SUR... La particule préverbale « **IA** » :

Elle a deux fonctions :

1) - Elle exprime le mode optatif, qui expose un vœu ou un souhait :

*- **Ia** koakoa òe i to òe koika hānau ! / Litt. : **Que** tu sois heureux pour ton anniversaire = Joyeux anniversaire !

2) - Elle matérialise le moment où une 1^{ère} action est suivie d'une 2^{ème} et se traduit par « quand/lorsque » :

IA _1____/ _2____

a) - Notion habituelle :

*- **Ia** topa te pō, e haaūa i te tau àma.

*- **Quand** la nuit tombe, on allume les lumières.

b) - Notion future :

*- **Ia** tihe òe i Fatu Iva, e āpuu mai tu ù kui ia òe.

*- **Quand** tu arriveras à Fatu Iva, ma mère t'accueillera.

029 - GROS PLAN SUR... La particule préverbale « **OI** » (parfois prononcée « ÒI »)

Elle exprime l'aspect **postfactif** qui matérialise une action se déroulant à la suite d'une autre :

1_____/**OI**__2_____

*- A hee ponihoo **oi** topa te ūa !

*- Litt. : Pars/partez vite, **après** il va pleuvoir.

>>> Pars/partez vite **avant** qu'il pleuve !

Remarques :

1) - Malgré sa concision pratique, **OI** est souvent remplacé par **EPŌ TE** de nos jours dans la langue orale :

*- A hee ponihoo, **epō te** topa te ūa.

2) - De même, la confusion entre ces structures se manifeste fréquemment par l'emploi de **TE** ou de **E** après **OI** :

*- A hee ponihoo **oi te** topa te ūa ;

*- A hee ponihoo **oi e** topa te ūa.

030 - GROS PLAN SUR... La particule préverbale « **MEI** » exprime le mode **proximatif** indiquant que l'action a failli (ne pas) se produire :

1) - Forme affirmative :

*- I to mātou kouteeà i Ua Pou, mei topa to ù mahai io he tai.

*- Au cours de notre traversée vers Ua Pou, mon garçon a failli tomber à la mer.

2) - Forme négative :

*- Pēhea òe ? Mei koè aè au i ìte ia òe.

*- Où vas-tu ? J'ai failli ne pas te voir.

031 - GROS PLAN SUR... La particule préverbale « **OA** » exprime le mode **préventif** empêchant une action de se réaliser ; en français, elle s'emploie dans les propositions finales (ou de but) négatives, et se traduit par « de peur que, afin que ne ...pas » :

*- A tāmau meitai i to ôtou pānutu oa hemo i te mate ikoiko.

*- Fixe bien ton masque afin de ne pas attraper la covid19.

*- U humuà to ù ihovare oa rere.

*- Mon cheval a été attaché de peur qu'il ne s'enfuie. (ou bien : afin qu'il ne s'enfuie pas/pour pas qu'il s'enfuie.)

Remarque :

Malgré cette règle, on entend fréquemment « **OA E...** » au lieu de « **OA** » tout seul, mais c'est incorrect :

*- U humuà to ù ihovare **oa e rere**.

032 - GROS PLAN SUR... L'introduction des compléments par les prépositions « **I/IA** »

En marquisien, les verbes n'ont habituellement pas de complément d'objet direct (COD); les verbes sont donc transitifs indirects, c'est-à-dire que **les compléments sont introduits par une préposition**.

1) - La préposition « **I** » concerne les noms communs compléments indirects, de temps, de lieu, etc. :

*- **I** te hora e hā, e hakaēa tātou **i** te hana **i** te tapahāmani ònohuu ma ìma.

*- **À** 4h00, nous arrêterons **Ø** le travail **à** la page 15.

2) - La préposition « **IA** » concerne les noms propres et les pronoms personnels correspondant :

*- « E Piu e, a tuku atu **i** te pōpō **ia** Moe ! » / « Umoì, a tuku mai **ia** ù ! »

*- « Eh Piu, donne le ballon **à** Moe ! » / « Ah non, donne-le **Ø** moi ! »

*- « Mea nui te manihii i tihe mai ; na ai e āpuu **ia** âtou ? »

*- « Beaucoup de visiteurs sont arrivés ; qui va **Ø** les accueillir ? » (Litt. : accueillir **à** eux).

033 - GROS PLAN SUR... La proposition finale (ou, de but ; en français : pour, afin de faire qqc)

1) - Avec « **NO TE...** » devant un verbe exprimant le but à atteindre :

*- Ua tihe mai te hakaiki **no te pepeù** i te koika.

*- Le maire est arrivé **pour inaugurer** la fête.

*- A tiaki mea poto **no te tīmata** i te hana !

*- Attendez un peu **pour commencer** le travail !

2) - Avec « **MEA** » dont l'antécédant sert à atteindre le but :

*- « A too i tenā **toki mea taai** i te vaka ! »

*- « Prends cette **herminette pour tailler** la pirogue ! »

*- « Makimaki au i to òe **pāriri mea kave** i te pūoo io he pakatea. »

*- « J'ai besoin de ta **voiture pour transporter** le coprah au quai. »

034 - GROS PLAN SUR... La négation « **AÒÈ/AÊ** » qui sert à :

1) - Répondre à une question par la négative :

*- « A hua io he haè ! » / « **Aòè** ! »

*- « Retourne à la maison ! » / « **Non** ! »

2) - Construire des énoncés négatifs (à l'oral, la négation « **AÒÈ** » est souvent remplacée par sa forme courte « **AÊ** », ou « **AÎ** » au passé) :

*- Ua hee ananu te tātihi, **aòè/aê** tā e hua hakaùā mai.

*- Le médecin est parti pour toujours, il **ne** reviendra **pas**.

*- **Aòè** au i ìte. >>> **Aê** au i ìte. >>> **Aî** ìte.

*- Je **n'ai pas** vu = je **ne** sais **pas**. >>> **Pas** vu = Sais **pas**...

035 - GROS PLAN SUR... L'interdiction avec « **UMOÏ** » et « **AUA** »

1) - **UMOÏ** exprime plutôt l'interdiction dans le contexte de l'énonciation ; l'interlocuteur est mentionné ou pas :

*- **Umoï** e humu i to ù ihovare ! / **On ne doit pas** attacher mon cheval !

*- **Umoï** òe e humu i to ù ihovare ! **N'attache pas** mon cheval !

*- **Umoï** e hee ma îñā ! / **On ne doit pas** aller par là !

*- **Umoï** ôtou e hee ma îñā ! / **N'allez pas** par là !

Remarque : Dans la langue de tous les jours on n'entend que « **moi** ».

2) - **AUA** exprime une interdiction plus générale, comme dans les « Dix Commandements » :

*- **Aua** e kamo ! **Aua** e haamate i te hoa ! / **Il ne faut pas** voler ! **Il ne faut pas** tuer ! >>> Tu ne voleras pas ! Tu ne tueras pas ! etc.

REMARQUES

a) - Cette interdiction exprimée par « **AUA** » et « **UMOÏ** » provient de l'exclusion qui est sa marque. On s'en sert donc aussi pour exprimer le manque ou l'absence :

*- **Aua/Umoï** òe, e tu ù hoa, ua mate au. / **Sans** toi mon ami, je serais mort.

b) - L'interdiction affichée en public s'exprime aussi avec le mot-base « **TAPU** » :

*- **Tapu** te tomo ! **Interdit d'entrer** !

Attention ! Ne pas confondre ce « aua » avec « âua = eux/elles deux » et « auà = émonder, tailler les arbres !

036 - GROS PLAN SUR... Les deux prépositions-mères : « **I** » et « **MA** »

Le lieu et le moment d'un énoncé sont précisés par des compléments précédés de prépositions. Parmi celles-ci, il en est deux qui servent de base à la plupart des autres ; on les nomme **prépositions-mères**. Ce sont :

1) - « **I** », déjà souvent mentionné plus haut (031), il fixe l'énoncé **en un moment ou un lieu précis et il introduit la plupart des compléments** :

*- **I** te hora e hā, e hakaēa tātou **i** te hana **i** te tapahāmani ònohuu ma ìma.

*- **À** 4h00, nous arrêterons **Ø** le travail **à** la page 15.

2) - « **MA** » qui exprime le moyen, le passage par, la longitudinalité :

*- « A tekao tātou **ma** he èo ènana ! » / « Parlons **en** marquisien ! » (Litt. : « Parlons **en passant par** le marquisien/**au moyen du** marquisien !)

*- « **Ma** hea to òe tiheia mai nei ? » / « **Par** où es-tu passé (pour arriver ici) ? »

REMARQUE : Comme précisé plus haut, ces deux prépositions se combinent à la plupart des autres : **i ùka o/ma ùka o** (sur, dessus/par-dessus) ; **i òto o/ma òto o** (dans, dedans/par dedans) ; **i àò o/ma àò o** (devant, face à/par devant) ; etc.

037 - GROS PLAN SUR... « **ME** » conjonction et préposition

I - **ME** (tout seul, comme conjonction de coordination)

A) - **ME** (= **avec**) : Elle relie simplement des éléments d'un même énoncé.

*- Ua tihe mai ta ù iāmutu **me** ta īa puke tama.

*- Mon neveu est arrivé **avec** ses enfants.

B) - **ME** (= **comme**) : elle établit une comparaison entre les éléments d'un même énoncé. Devant un article, nom ou pronom, elle établit une simple équivalence.

*- E kata tēnei māhāi **me** he kōea. / Ce garçon rit **comme** un fou.

II - **ME** + préposition

A) - **ME + I/IA**

Devant les prépositions I/Ia, **ME** établit une gradation dans une comparaison positive ou négative :

*- **Me i** te motua, **me i** te tama, **me ia** ù, **me ia** Tahia ua hemo i tēnei mate iò iò kovi 19.

*- **Même** les parents, **même** les enfants, **moi-même** et **même** Tahia, nous avons attrapé la covid 19. / Les parents **aussi bien que** les enfants, **que moi-même** et **que Tahia**, nous avons attrapé la covid 19.

*- Mea kōhii nui tēnei ava ; aê he ènana e koakoa, **me i** te poi àvaika, **me i** te poi taūnanu, **me i** te poi hanaïma...

*- Cette période est problématique ; **personne** n'est content, **ni** les pêcheurs, **ni** les cultivateurs, **ni** les agriculteurs.

B) - **ME + I/IO**

Devant les prépositions I/IO, **ME** établit l'origine ou le point de départ :

*- **Me i** hea ta Viri māmai manu ? **Me i** ùka o te motu manu.

*- **D'où** proviennent les œufs d'oiseaux de Viri ? (**Du dessus de...**) **Du** sommet de l'îlot aux oiseaux.

*- **Me i** hea mai nei òe ? **D'où** viens-tu ?

*- **Me i** Taipivai mai nei au. Je viens **de** Taipivai.

*- **Me i** te hora e 8 i te pōpōu tihe i te hora e 5 i te ahiahi to tātou putuputuà.

*- Notre réunion a duré **de** 8h. du matin à 17h00.

Lire l'intégralité de l'article concernant **ME** en cliquant sur ce lien.

<http://www.academimarquisienne.com/index.php/pages/service-1/langue-marquisienne/item/136-i-tenei-a-patu-tatou-me-i-i-te-ponamua-mei-nouvelle-orthographe-de-la-preposition-mei-me-i>

038 - GROS PLAN SUR... La préposition « IO »

Elle est le résultat de la fusion de l'ancienne préposition de lieu « o » avec « i » (Zewen, Op. Cit. p. 60). Elle exprime la **délimitation plus restreinte et plus précise** d'un lieu. Elle s'emploie :

1) - Dans diverses expressions relatives à l'environnement humain :

*- **Io** he kaavai/dans la vallée ; **io** tītahi kēkē o.../de l'autre côté de...

2) - Pour traduire « chez »

*- **Io** to ù motuakui to ù noho. / J'habite chez mes parents.

*- A mai ôtou **io** ù ! / Venez chez moi !

3) - Remarques

a) - Après « **IO** », l'article « **HE** » remplace « **TE** » sauf si un complément du nom est appliqué, ou bien si une précision y est apportée :

*- **Io** he haè ta ù tau tama. / Mes enfants sont à la maison.

*- Mea nui te hāmani kākiu **io te** haè o te èpikopo. / Il y a beaucoup de livres anciens dans la maison de l'évêque (chez l'évêque/à l'évêché).

b) - Cette même règle s'applique aussi à la préposition « **MA** » qui exprime le passage ou la longitudinalité :

*- A tekao tātou **ma he** èo ènana ! / Parlons marquisien ! (Litt. : Parlons **en passant par** le marquisien !)

*- Ua moe te tama **ma te** kaokao o to ĩa kui. / L'enfant était allongé (**par**) le long de sa mère.

c) - Dans les trois îles du sud, selon le contexte, « **IO** » est le plus souvent remplacé par « **I TO** » ou « **I NO** » :

*- « U hakatu te Patirēia o te àni me te ùpena i haatopatia **i to** he tai, te i haamau i te nuitina o te tau ià kē, ià kē. Ia pī te ùpena, u toitia **i no** he one. »

*- « Le Royaume des cieux est semblable à un filet jeté à la mer, ramassant des poissons de toute espèce ; quand il est plein, les pêcheurs le remontent sur la grève. » Saint Matthieu 13, 47-48.

039 - GROS PLAN SUR... Les démonstratifs locatifs formés avec « **I** » (Les démonstratifs locatifs « **ÎNEI** », « **ÎNĀ** », « **ÎĀ** »)

Tout comme pour les démonstratifs composés de « **TE** » (Voir N° 020, 3), ils sont corrélatifs aux trois personnes grammaticales :

- 1) - 1^{ère} personne : ici où je suis, où nous sommes : **ÎNEI**
- 2) - 2^{ème} personne : là où tu es, où vous êtes : **ÎNĀ**
- 3) - 3^{ème} personne : là-bas où il/elle est, où ils/elles sont : **ÎĀ**

*- A keu tātou ! O au înei, o ôua înā, o âtou îā.

*- Jouons ! Moi ici, vous deux là, eux là-bas.

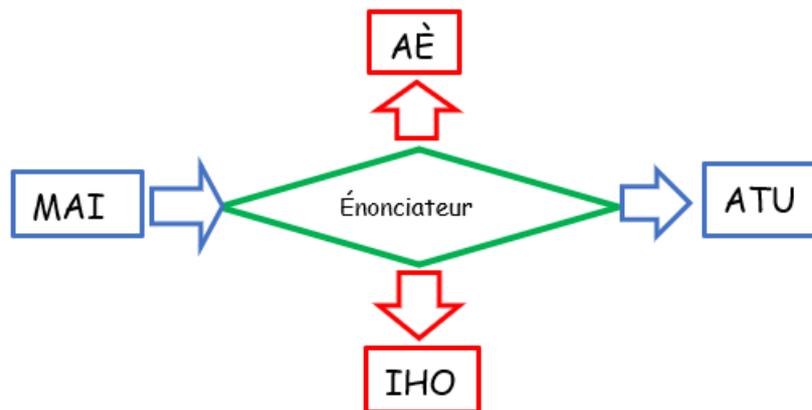
4) - « **ÈIĀ** » est le démonstratif corrélatif (= qui renvoie) à tous les sujets venant d'être évoqués ; il s'applique donc aux endroits dont on vient de parler. Il s'écrit et se prononce aussi **keika**, **keina** ou **keina** selon les îles :

*- « Oioi, e hee tātou **i** Hakai ; **i èiā**, e îte tātou i te tau kūee. »

*- « Demain, nous irons à Hakai ; c'est là que nous verrons les anguilles. »

040 - GROS PLAN SUR... Les particules directionnelles postverbales « **MAI**, **ATU**, **AÈ**, **IHO** » (Tau heoiki, ma he èo ènana)

Elles se placent après le mot-base à fonction verbale et expriment une direction envisagée par l'énonciateur :



Les règles ci-après présentent une vision simplifiée de leur emploi qui est très dépendant subjectivement de l'importance portée par l'énonciateur à sa vision du mouvement ; chaque particule sera étudiée ultérieurement afin de mieux en percevoir les nuances.

1) - « **MAI** » et « **ATU** » : directionnels horizontaux (voir illustration)

a) - « **MAI** » exprime un rapprochement vers l'énonciateur ou un déplacement vers l'élément jugé par lui le plus important de l'énoncé :

*- A tiòhi **mai** ! / Regarde-moi ! (Regarde vers moi, par ici, où je suis !)

b) - « **ATU** » exprime un éloignement de l'énonciateur ou un déplacement vers l'élément jugé par lui le plus important de l'énoncé :

*- A tiòhi **atu** i uta ! / Regarde (vers) le haut de la vallée !

2) - « **AÈ** » et « **IHO** » : directionnels verticaux (voir illustration)

a) - « **AÈ** » (« **AKE** » à Ua Pou) exprime un mouvement ascendant par rapport à l'énonciateur ou vers l'élément jugé par lui le plus important de l'énoncé :

*- A tiòhi **aè**, mea nui te kopeka ! /Regarde (en l'air), il y a beaucoup de martinets salanganes.

Remarque : En raison même de sa nature exprimant le mouvement vers le haut, **AÈ** s'emploie aussi dans les **comparaisons de supériorité** qui seront étudiées dans une autre rubrique (Ex : òa **aè** i... = plus long que).

b) - « **IHO** » exprime un mouvement descendant par rapport à l'énonciateur ou vers l'élément jugé par lui le plus important de l'énoncé :

*- A tuku **iho** i ta òe haina îna ! / Dépose tes affaires là-bas !

Remarque : En raison même de sa notion de mouvement vers le bas, donc de baisse, voire d'épuisement, **IHO** s'emploie aussi pour exprimer :

§ - L'achèvement d'une action :

*- **IHO** employé seul : tiòhi **iho** = examiner à fond.

*- **IHO** répété : « Ua toi **iho** au, ua toi **iho**, ... = J'avais beau tirer, ... »

§ - Le passé immédiat, ce qui vient de se passer ; **IHO** est alors souvent suivi de **NEI** : « Ua tomo **iho nei** au io he pāriiri, a tahi a ... = Je venais d'entrer dans la voiture quand ... ».

041 - GROS PLAN SUR... La particule directionnelle **MAI** (Te heoiki **MAI**)

Elle indique un déplacement **en direction de la personne ou de la chose** sur laquelle se porte **l'intérêt** de l'énonciateur :

1) - L'énonciateur s'adresse à **deux interlocuteurs** mais il est le **centre d'intérêt** :

« A tuku **mai** te kohe ! » / « Donnez-moi le couteau ! »

2) - L'énonciateur s'adresse à **trois interlocuteurs** mais il est le **centre d'intérêt** :

« Na Moe i kave **mai** i te mei. » / « C'est Moe qui m'a apporté le poisson. »

3) - L'énonciateur s'adresse **directement à son interlocuteur** mais reste le **centre d'intérêt** :

« E te hoa, a toko **mai** ! » / « Eh mon ami, viens m'aider ! »

4) - L'énonciateur s'adresse à **son interlocuteur à propos d'une troisième personne** ; l'interlocuteur devient **le centre d'intérêt** :

« Na ai i tuku **mai** ia òe i tenā moni ? » / « Qui t'a donné cet argent ? »

5) - Dans un groupe, l'énonciateur évoque **une action réalisée par un tiers éloigné (ou absent)** en faveur de l'interlocuteur qui se trouve près de lui et qui devient le **centre d'intérêt**.

« Na Teiki i peà **mai** ia tā. » / « C'est Teiki qui le lui a dit. »

6) - L'énonciateur explique à **son interlocuteur ce qu'un tiers éloigné (ou absent) a fait** en faveur d'un autre tiers éloigné ou absent qui devient pourtant le **centre d'intérêt** :

« Na to ù kooā i tuku **mai** i teā henua no to ù motua. » / « C'est mon grand-père qui a donné cette terre à mon père. »

Remarques (Zewen, Op. Cit. p. 65) :

a) - La notion de rapprochement contenue dans **MAI** est tellement forte que **MAI** est souvent employé comme **un verbe à l'impératif** :

« **Mai**, memai ! » / « Venez, soyez les bienvenus ! »

b) - **MAI** prend parfois place en début d'énonciation et forme une locution répétée deux ou trois fois pour exprimer les efforts faits pour atteindre en vain un objectif :

« **Mai** peà, **mai** peà, **mai** peà, aē tā i òko. » / « J'ai eu beau dire et répéter, il n'écoute pas. »

042 - GROS PLAN SUR... La particule directionnelle **ATU** (Te heoiki **ATU**)

Elle indique un déplacement en direction de la personne ou de la chose sur laquelle se porte **l'intérêt** de l'énonciateur :

1) - L'énonciateur s'adresse à son interlocuteur qui devient le centre d'intérêt :

« A tiōhi mai ! E tiōhi **atu** au ia òe ! » / « Tu me regardes et je **te** regarde ! »

2) - L'énonciateur évoque le déplacement d'une tierce personne vers son interlocuteur qui devient le centre d'intérêt :

« E hee **atu** nei Moe io òe. » / « Moe est en train de partir chez toi. »

3) - L'énonciateur n'évoque que des tierces personnes, la personne à partir de laquelle l'action se déroule devenant le centre d'intérêt :

« Na Teiki i tuku **atu** i hua haè no Ame. » / « C'est Teiki qui a donné cette maison à Ame. »

4) - L'énoncé fait état de la rencontre de deux personnes ; **ATU** désigne la direction d'un lieu associé à l'interlocuteur :

« E Tahia e, e hee **atu** nei au io òe. » / « Eh Tahia, j'allais chez toi. »

« A ! E hee **atu** me òe. » / « Ah ! Je t'accompagne. »

043 - GROS PLAN SUR... L'appartenance en « **O, TO, NO** » et « **A, TA, NA** »

En raison de la complexité du sujet, il est préférable de lire l'article complet en cliquant sur ce lien.

<http://www.academimarquisienne.com/index.php/pages/service-1/langue-marquisienne/item/139-appartenance-en-o-to-no-et-en-a-ta-na-11-03-2021>

044 - GROS PLAN SUR... La comparaison de **SUPÉRIORITÉ** (Règle générale) ; en français, traduction de : **PLUS... QUE**

1) - Elle s'exprime par la simple juxtaposition de deux énoncés, le premier étant **SUPÉRIEUR** à l'autre :

*- Ma pirogue est **plus longue que** la tienne...

*- Ma pirogue est longue, la tienne est courte.

>>> Mea òa to ù vaka, mea poto to òe.

2) - Elle s'exprime en faisant suivre des particules directionnelles « **aè/ake (Ua Pou)** » ou « **atu** » la qualité concernée de l'élément supérieur, et en introduisant l'élément inférieur par les prépositions « **i/ia** » :

*- Les chats sont plus grands que les rats.

*- Mea kaùoo aè/ake te potu i te kioè.

*- Tu es plus rapide que moi.

*- Mea koi aè/ake òe ia ù.

045 - GROS PLAN SUR... La **COMPARAISON DE SUPÉRIORITÉ** (Particularités) ; en français, traduction de : **PLUS QUE...**

En marquisien, les éléments modificateurs ou compléments des verbes français ne peuvent être comparés que s'ils deviennent sujets :

1) - Les adverbes ou compléments de manière :

*- Tu parles mieux le marquisien que moi...

*- Litt. : C'est meilleur ton marquisien que le mien.

>>> Mea meitài aè/ake to òe èo ènana i to ù.

2) - Les compléments directs

*- Mon frère a plus d'enfants que ma sœur...

*- Litt. : (Sont) plus nombreux les enfants de mon frère que ceux de ma sœur.

>>> Mea nui aè/ake te tama a to ù teina i te (tama) a to ù tuehine.

046 - GROS PLAN SUR... La comparaison d'**INFÉRIORITÉ** ; en français, traduction de : **MOINS QUE...**

1) - Elle s'exprime par la simple juxtaposition de deux énoncés, le premier étant **INFÉRIEUR** à l'autre :

*- Ma maison est moins grande que la tienne...

*- Ma maison est petite, la tienne est grande.

>>> Mea iti to ù haè, mea kaùoo to òe.

2) - Elle s'exprime en commençant par l'élément **INFÉRIEUR** précédé des locutions « **Mea iti mai/Chose plus petite** » ou « **Mea māeka mai/Chose plus faible** », suivi de l'élément **SUPÉRIEUR** introduit par **I/IA** :

*- Ma maison est plus petite que la tienne.

*- **Mea iti mai** to ù haè **i** to òe.

*- Moe est plus faible que Mita.

*- **Mea māeka mai** Moe **ia** Mita.

3) - Remarques

a) - Bien qu'il s'agisse ici de la comparaison d'infériorité, il est à remarquer que l'on doit passer par la locution « plus que » pour la traduire.

b) - C'est la raison pour laquelle la comparaison d'infériorité est plus rarement utilisée que la comparaison de supériorité.

047 - GROS PLAN SUR... La comparaison d'**ÉGALITÉ** ; en français, traduction de : **AUSSI ... QUE, AUTANT ... QUE...**

1) - Elle s'exprime en reliant les deux éléments comparés par « **ME/ATII ME/Avec, comme** » :

*- Ma femme est aussi belle que la tienne.

*- Mea pootu ta ù vehine **ME/ATII ME** ta òe.

2) - D'après la règle énoncée au N° 043, on ne peut comparer les compléments des verbes ; ils doivent devenir les éléments-sujets de la comparaison qui commence par la locution « **E HUA MEA ANAIHO/C'est pareil**), et le deuxième élément est introduit par **ME** :

*- Mon cochon a mangé autant de cocos que le tien.

>>> C'est pareil le nombre des cocos mangés par mon cochon que le nombre de ceux mangés par le tien.

>>> C'est pareil le nombre de cocos que mon cochon a mangés que ceux du tien.

*- **E HUA MEA ANAIHO** te nuià èhi a ta ù puaka i kai **ME** (te a) ta òe.

048 - GROS PLAN SUR... La **SUPÉRIORITÉ ABSOLUE** ; en français, traduction de **TRÈS + adjectif/adverbe** :

Elle s'exprime à l'aide de la modalité adverbiale **OKO** placée après la qualité concernée :

*- Mea meitài oko au. / Je vais très bien.

*- Aê moni oko tēnei karaihi. /Ce riz n'est pas très cher.

Remarque :

Un très grand nombre de mots-bases ont une modalité adverbiale spécifique ; leur liste est disponible en cliquant sur ce lien.

<http://www.academimarquisienne.com/index.php/pages/service-1/langue-marquisienne/item/184-liste-des-mots-bases-modifies-par-un-autre-adverbe-augmentatif-que-okoo>

049 - GROS PLAN SUR... La supériorité relative ; en français, traduction de **LE/LA PLUS + adjectif/adverbe + DU/DE LA/DES** :

Elle s'exprime à l'aide de la modalité adverbiale **OKO** suivie de l'élément ou du groupe d'éléments comparés introduits par **I/IA, IO, O, I VĀVEKA O** selon le cas :

*- O Mohi te māhai hou oko o to ĩa pāto hāmani. / C'est Mohi le plus jeune garçon de sa classe.

*- O ai te motu karaiha oko i tahipito ? /Quelle est la plus grande île de toutes ?

*- A vae tātou i te ěnana māāma oko i vāveka o tātou ! / Élisons l'homme le plus éclairé parmi nous !

050 - GROS PLAN SUR... LES DÉMONSTRATIFS COMPARATIFS

Ce sont des adverbes établissant une comparaison entre les éléments de l'énonciation.

1) - Forme interrogative directe et indirecte : **Pēhea (Comment)**

- *- **Pēhea** to òe ìte ia ù ? / **Comment** me connais-tu ?
- *- **Pēhea** te nunu i tenā ika ? / **Comment** cuire ce poisson ?
- *- Aê au i ìte **pēhea** te nunu i tenā ika.
- *- Je ne sais pas **comment** cuire ce poisson.

2) - Formes affirmative et négative

On utilise des adverbes formés du préfixe « **pēè-** » suivi du suffixe corrélatif aux trois personnes :

a) - 1^{ère} personne : **pēènei** ; **comme ceci**, ici, près de moi/nous

- *- A tiòhi mai, **pēènei** te hī i te ika.
- *- Regarde, c'est **comme ceci** qu'on pêche.

b) - 2^{ème} personne : **pēènā** ; **comme cela**, près de toi/vous

- *- E Tino, aê **pēènā** te hoe i te vaka !
- *- Eh Tino, ce n'est pas **comme cela** qu'on pagaye !

c) - 3^{ème} personne : **pēèâ** ; **comme cela**, là-bas, près de lui/elle/eux/elles

- *- Mea kanahau te haka a teâ pūpū, a haka tātou **pēèâ** !
- *- Leur danse est belle, dansons **comme cela** (comme eux) !

3) - Chacun de ces adverbes peut être remplacé par **ATII** suivi de la particule démonstrative correspondant à la personne de l'énoncé (cf. 020) : **atii nei, atii ana/atii na, atii aa/atii â**.

4) - En raison de leur double notion spatio-temporelle, les démonstratifs comparatifs s'emploient aussi pour indiquer une direction :

- *- **Pēhea** òe ? **Pēèâ**, i tai. / (Vers) Où vas-tu ? Par là, à la mer.

051 - GROS PLAN SUR... LES PRÉSENTATIFS LOCATIFS qui sont de deux sortes :

A) - Ceux qui servent à **présenter un élément** plus ou moins éloigné dans l'espace et le temps, et sont **corrélatifs aux trois personnes**.

1) - 1^{ère} personne : **EĪA, ĒIA ou EĪA**, selon les îles (Voici, près de moi/nous)

*- « Oo ! Moe ! I hea òe ? » « **EĪa** au ! »

*- « Eh, Moe ! Où es-tu ? » « **Me voici !** »

2) - 2^{ème} personne : **ENĀ** (Voilà, près de toi/vous)

*- « I hea ta ù matakaraahi ? » « **Enā**, ma muì o òe. »

*- « Où sont mes lunettes ? » « **Les voilà**, derrière toi. »

3) - 3^{ème} personne : **AIA** (Voilà, là-bas, près d'eux/elles)

*- « I hea to âtou vaka ? » « **Aia**, i vaho ! »

*- « Où est leur pirogue ? » « **La voilà, là-bas**, au large ! »

B) - Ceux qui servent à désigner des lieux plus ou moins éloignés, sans corrélation de personne.

1) - **Ā**, pour désigner ce qui est tout près (Voici)

*- « A tuku mai i te hāmani ! » « **Ā** ! »

*- « Donne-moi le livre ! » « **Voici !** »

2) - **EĀ**, pour désigner ce qui est plus loin (Voilà !)

*- « I hea to âtou noho ? » « **EĀ**, io he tuaivi. »

*- « Où habitent-ils ? » « **Voilà**, sur la montagne. »

052 - GROS PLAN SUR... Les emplois particuliers des présentatifs locatifs **EĪA** et **ENĀ**

A) - Traduction du verbe « **AVOIR** »

Suivis de la particule « **ME** », certains présentatifs servent à exprimer la possession/appartenance, et à traduire le verbe français « **AVOIR** », en conservant toujours leur corrélation à une personne.

*- « **Enā me** ta òe moni ? » (2^{ème} pers.) « E, **eĪa me** ta ù. » (1^{ère} pers.)

*- « **As-tu** de l'argent ? » « Oui, **j'en ai**. »

B) - Ces mêmes présentatifs peuvent servir à exprimer la notion de **PRÉSENCE/EXISTENCE**

1) - En traduisant le verbe « **ÊTRE** ».

*- « I hea to ù tau kahu ? » « **Enā** io he puho. »

*- « Où sont mes vêtements ? » « Ils **sont** dans le coffre. »

*- « Aha, io he haè to òe motua ? » « E, **enā**. »

*- « Ton père est-il à la maison ? » « Oui, il **y est**. »

2) - En traduisant la locution « **IL Y A...** »

*- **Enā** e tahi haè e uà nei i tahatai.

*- **Il y a** une maison qui brûle en bord de mer.

053 - GROS PLAN SUR... Les diverses façons d'exprimer l'appartenance ou la possession.

Comme il n'existe pas de verbe « **AVOIR** » en marquisien, afin d'exprimer ces deux notions, il faut utiliser d'autres stratagèmes.

A) - Avec les présentatifs locatifs **EĪA** et **ENĀ** employés avec la préposition **ME** (cf. N°52 ci-dessus)

*- « **Enā me** ta òe moni ? » (2^{ème} pers.) « E, **eĪa me** ta ù. » (1^{ère} pers.)

*- « **As-tu** de l'argent ? » « Oui, **j'en ai**. »

B) - Sous forme de phrase équationnelle, à l'aide des possessifs déclaratifs « **TO** » et « **TA** » en faisant attention à la nature de l'appartenance (O/A) et à la forme de la phrase (Cf. N° 43)

*- « E moni **ta òe** ? » « E, e moni **ta ù**. »

*- « **As-tu** de l'argent ? » « Oui, **j'ai** de l'argent. »

*- « He pāriiri **to ôtou** ? » « Aòè, **aê o mātou** pāriiri. »

*- « **Avez-vous** une voiture ? » « Non, **nous n'avons pas** de voiture. »

Remarque : Cette dernière structure a tendance à être remplacée par :

*- « Aòè, aê he mea to mātou pāriiri. »

054 - GROS PLAN SUR... Les suffixes de la langue marquisienne : **-ĪA**, **-TIA**, **-TINA**, **-NA**, **-A**

Il s'agit ici d'une présentation succincte qui sera développée dans les articles suivants.

A) - Comme leur nom l'indique, ils s'accolent généralement à la base verbale (Les exceptions seront traitées plus loin.)

*- pao >>> pao**ia**, pao**tia**, pao**na**.

*- ìte >>> ìte**ia**, ìte**tia**, ìte**tina**, ìte**a**.

B) - Ils servent à exprimer :

1) - La voix/forme passive ; on les nomme alors « suffixes passivo-perfectifs » ou « suffixes de passivation ». Dans ce cas, on emploie **-ĪA**, (dans les trois îles du nord-ouest), **-TIA** (dans les trois îles du sud-est) et **-A** (Usage restreint à quelques mots des six îles)

*- Pā >>> pā**ia**/pā**tia** : fermer >>> être ou avoir été fermé

*- Kamo >>> kamo**a** : voler >>> être ou avoir été volé.

2) - La nominalisation/substantivisation de la base verbale : leur affixation au verbe transforme ce dernier en **nom commun ou substantif**. Dans ce cas, on emploie **-ÏA**, (dans les trois îles du nord-ouest), **-TINA** (dans les trois îles du sud-est) et **-NA** (Le plus souvent dans les trois îles du sud-est, avec quelques rares emplois dans les trois îles du nord-ouest) :

- *- Puhuè >>> te puhuè**ia** : vivre >>> la vie (n-o)
- *- Tetau >>> te tetau**tina** : lire >>> la lecture (s-e)
- *- Mate >>> te mate**ia** (n-o) /te mate**na** (s-e) : mourir >>> la mort.

055 - GROS PLAN SUR... La formation de la voix passive

À la voix active (VA), le sujet exécute l'action ; à la voix passive (VP), l'action est exécutée par le sujet :

- *- VA : Jean mange un sandwich.
- *- VP : Le sandwich est mangé par Jean.

On constate que, si le résultat de l'action est le même, **le verbe change de forme et le sujet devient « complément d'agent » introduit par « par »**.

A) - La forme du verbe : Comme vu précédemment au N° 54, c'est en adjoignant les préfixes **-ÏA** (N) et **-TIA** (S) à la base verbale que celle-ci prend la forme passive.

B) - Le complément d'agent est introduit par « **E** ».

C) - Exemples

- *- VA : Ua kai te potu i te kioè. / Le chat a mangé le rat.
- *- VP : Ua kai**ia**/kai**tia** te kioè **e** te potu. / Le rat **a été mangé par** le chat. (Fatu Iva : Ua ài**tia** te kioè **e** te potu.)

D) - Remarques

1) - En certaines circonstances, le complément d'agent est inconnu ; il est alors omis (et traduit par « ON » en français) :

*- U peàu*ia*/peàu*tia* mai. / On me l'a dit (Cela m'a été dit).

2) - Le suffixe **-A** est aussi employé pour exprimer la voix passive.

*- Ìte >>> ìtea : voir >>> qu'on peut voir >>> visible.

*- Pepeù >>> peùa : ouvrir >>> qui a été ouvert >>> ouvert.

3) - Les bases verbales modifiées par un adverbe deviennent des entités à part entière, et le suffixe passif devrait se placer après l'adverbe :

*- U patu meità *ia/tia*. / On l'a bien écrit (Cela a été bien écrit).

Faut-il laisser les trois éléments séparés ? Faut-il les unifier ? Faut-il les relier par un tiret ?

Conscients de ces interrogations, les Académiciens devraient prendre une décision définitive lors de leur prochaine assemblée générale à Taiohae du 21 au 24 mars 2023.

056 - GROS PLAN SUR... La nominalisation/substantivisation verbale simple

Elle se forme en ajoutant à la base verbale les suffixes **-ÏA** (N), **-TIA** (S), **-KA** (Nh, Up) et **-NA** (Uh, S) ; cette structure permet de former des **noms communs** à partir de bases verbales.

1) - Avec **-ÏA** et **-TINA**

*- Mea hana nui te **pohuèia** i tēnei mou â.

*- Mea hana nui te **pohoètina** i tēnei mou â.

*- **La vie** est dure ces temps-ci.

*- Ia pao te **tatauia**, a pā te kōtūòmia !

*- Ia pao te **tetautina**, a pā te kōtūòmia !

*- Quand **la lecture** sera finie, ferme le livre !

2) - Avec **-KA** et **-NA** ; cette modification ne concerne que quelques mots :

*- Moe >>> **te moeka** >>> **te moena** : se coucher >>> **la natte** (= là où l'on se couche)

*- Amo >>> **te amoka** >>> **te amona** : porter >>> **la charge** (= ce qui est porté)

3) - Avec **-NA** ; cette modification ne concerne que quelques mots du sud-est :

*- Mate >>> **te matena** : mourir >>> **la mort**.

*- Pao >>> **te paona** : être fini >>> **la fin**.

*- Tihe >>> **te tihena** : arriver >>>> **l'arrivée, la venue**.

057 - GROS PLAN SUR... La nominalisation/substantivisation verbale à sens temporel

Les bases verbales suffixées par **-ÏA** et **-TINA** peuvent s'employer pour construire des **structures à valeur temporelle passée**.

1) - Règle générale

*- I te hua**ïa**/hua**tina** o te kui, u koakoa ta ïa tama.

*- **Au retour de** leur mère, ses enfants étaient heureux.

*- **Quand leur mère revint**, ses enfants étaient heureux.

*- I te ïte**ïa**/ïte**tina** i te mokō, ua rere te poi.

*- **À la vue du** requin, les gens s'enfuirent.

*- **Quand ils virent le** requin, les gens s'enfuirent.

2) - Remarques

a) - Dans la langue orale, la préposition « **I** » est souvent omise sans provoquer de modification de sens :

*- **∅** te hua**ïa**/hua**tina** o te kui, ... / **∅** te ïte**ïa**/ïte**tina** i te mokō, ...

b) - Dans le parler du sud-est, **-TINA** se mute en **-TIA** en présence des particules postverbales de déplacement (mai, atu, aè, iho) :

*- I to ù ~~huatina~~ huat**ia** mai, .../À mon retour, ... Quand je suis rentré, ...

*- I to tā ~~ihotina~~ ihot**ia** aè, .../À sa descente, ... Quand il est descendu, ...

058 - GROS PLAN SUR... L'interrogation dite « fermée »

On y répond par « Oui/E » ou par « Non/Aòè »

1) - Elle se construit **comme la forme affirmative**. À l'écrit, elle se termine par un point d'interrogation ; à l'oral, selon le contexte, elle peut se terminer par une intonation ascendante ou descendante :

*- Ua hoko mai òe i te haraoa ? / As-tu acheté du pain ?

*- E, ua hoko mai au. / Oui, j'en ai acheté.

2) - Elle peut être renforcée en la faisant commencer par la particule interrogative **E AHA** ou **AHA** :

*- **Aha** ua hua mai te tau tōiki ? / Est-ce que les enfants sont rentrés ?

*- Aòè, aê te tau tōiki i hua mai. / Non, les enfants ne sont pas rentrés.

ATTENTION : La particule interrogative **ĀNEI** est un **vocabulaire tahitien** qu'il faut bannir de la langue marquisienne !

3) - Elle peut se construire à la forme interrrogative ; la réponse peut alors commencer par « **OIA/SI** » :

*- Aê Aranui i tihe mai ? / l'Aranui n'est-il pas arrivé ?

*- **Oia**, enā io he pakatea. / **Si**, il est au quai.

059 - GROS PLAN SUR... Les préfixes causatifs : **HAA-**, **HAKA-**, **TĀ-**, **TĪ-**

Accolés à un mot-base, ils provoquent la **réalisation de la notion** contenue dans celui-ci.

1) - Le plus fréquent est **HAA-** ou **HAKA-** (Ua Pou)

*- KANAHAU >>> **HAAKANAHAU** (Hakakanahau à Ua Pou)

*- BEAU >>> FAIRE BEAU >>> EMBELLIR

*- POTO >>> **HAAPOTO** / COURT >>> FAIRE COURT >>> RACCOURCIR

*- Mea òa oko ta òe tekao, a **haapoto** mai ! (Hakapoto à Ua Pou)

*- Ton discours est trop long, raccourcis-le !

REMARQUES

a) - C'est l'usage qui règle le choix entre **HAA-** et **HAKA-**, même si à Ua Pou, ce dernier est de rigueur.

b) - **HAA-** peut se raccourcir en **HĀ-** comme dans le cas de **hākai**/nourrir ou **hāinu**/abreuver ; c'est parce qu'il manque un « a » que celui qui reste est allongé d'un macron « ā ».

2) - On trouve aussi les préfixes causatifs **TĀ-** et **TĪ-** avec les mêmes caractéristiques :

*- PUKE >>> **TĀPUKE/TAS** >>> FAIRE UN TAS >>> ENTASSER

*- A **tāpuke** mai i te tau èhi înei ! / Entasse les cocos ici !

*- ÈPO >>> **TĪÈPO/SALE** >>> FAIRE SALE >>> SALIR

*- Umoì òe e **tīèpo** i to òe kahu ma mua o te koïka !

*- Ne salis pas tes vêtements avant d'aller à la fête !

060 - GROS PLAN SUR... La particule postverbale anaphorique « **AI** »

Une anaphore est le rappel d'un énoncé antérieur, quelle que soit sa nature. Cet énoncé peut être :

1) - Un nom

*- Oia **te haè** i hānau **ai** au. / Voici la maison où je suis né.

2) - Une subordonnée, quelle que soit sa nature

a) - Exemple avec une subordonnée temporelle :

*- **E kaukau nei au i te vai**, i taki **ai** ta ù vini.

*- **J'étais en train de me doucher quand** mon vini a sonné.

(= J'étais en train de me doucher et c'est alors que mon vini a sonné.)

b) - Exemple avec une subordonnée de cause ou de conséquence :

*- **Mea nui oko te ènana io he poti, oia te tumu** i kaò **ai** te poti.

*- **Il y avait tellement de gens sur le bateau** qu'il coula.

(= Il y avait beaucoup trop de gens sur le bateau, raison pour laquelle il coula.)

061 - GROS PLAN SUR... Les subordonnées relatives « sujet »

Il s'agit des subordonnées relatives dont le sujet est l'antécédant situé dans la phrase qui précède.

1) - Aux temps non-accomplis (présent, futur), l'antécédant est introduit par **TE E** contracté en **TE** (en français : **QUI**)

*- O **Moe te ènana TE** hoko mai i to ù haè.

*- C'est **Moe QUI** achète/achètera ma maison.

2) - Au temps accompli (passé), l'antécédant est introduit par **TE I** (en français : **QUI**)

*- Ua apuu meitài te mataèinaa i **te tau manihii TE I** tihe mai ma he ihepe.

*- La population a bien reçu **les touristes QUI** sont arrivés en paquebot.

Remarques en comparaison avec le reo tahiti :

*** - Ne JAMAIS utiliser la particule « o » devant la proposition relative comme c'est parfois le cas en tahitien :

*- O Moe te ènana **o** te hoko mai i to ù haè.

*- Te tau manihii **Ō** te i tihe mai ma he ihepe.

*** - Dans le cas N°2, bien séparer TE I dans les subordonnées (Tei, en reo tahiti)

062 - GROS PLAN SUR... Les subordonnées relatives « complément »

Il s'agit des subordonnées relatives dont le complément est l'antécédant situé dans la phrase qui précède.

Elles sont introduites par **TA + pronom personnel** qui convient (en français : **QUE**) :

*- Oia **te kōtūōmia TA Û** i haaè ma he èo farani.

*- Voici **le livre QUE** J'ai traduit en français.

*- Aê au i ìte i **te hoe TA ÒE** i kave mai.

*- Je n'ai pas vu **la rame QUE TU** as apportée.

063 - GROS PLAN SUR... L'énoncé attributif avec « **NA** »

*- Il se construit avec **NA + SUJET** en début d'énoncé.

*- En français, il se traduit habituellement par : **C'EST + sujet + QUI...**

*- Il s'emploie pour :

1) - Mettre en valeur le sujet de l'énoncé :

*- **Na ù e** kave ia òe io he pakatea ;

*- **C'est moi qui** te conduirai au quai. (Moi, et non quelqu'un d'autre.)

2) - Signifier la fonction du sujet :

*- **Na te tau mūtoi e** àama i te tau pāriiri.

*- **C'est le rôle des policiers de** contrôler les voitures. (C'est aux policiers de contrôler les voitures.)

3) - Remarques

a) - La question correspondante e : **NA AI ?** qui se contracte en **NAI ?** à l'oral.

b) - À la forme négative, on fait précéder **NA** de la négation qui convient :

*- **Aê na ù e** kave ia òe. / **Ce n'est pas moi qui te conduirai.**

c) - La particule préverbale « **e** » du non-révolu se change en « **i** » au révolu ; dans ce cas, elle remplace fréquemment la structure « O ai te i + verbe » :

*- **Na ai i** peàu ? / **Qui l'a dit ?**